

Les financiers apprécient le retour des méga-fusions



Copie destinée à info@delande.be

Mercredi, l'annonce de la fusion entre Kraft Foods et Heinz pour quelque 55,4 milliards de dollars a relancé les spéculations sur d'autres fusions.

■ Les actionnaires se frottent les mains : la valeur de leurs actions est dopée par les fusions.

Analyse Patrick Van Campenhout

Les marchés financiers sont à nouveau agités par une mode que l'on croyait oubliée : celle des fusions et acquisitions (M&A). Des opérations impressionnantes par leur ampleur mesurée en milliards de dollars ou d'euros, comme celle annoncée mercredi qui vise à faire gober Kraft Foods par Heinz au terme d'un rachat par échange d'actions plus du cash. On parle ici de dizaines de milliards de dollars de capitaux qui changent de mains, et de la présence derrière l'opération du milliardaire américain Warren Buffett, très admiré dans la sphère financière. Il est vrai qu'une telle opération va ravir les actionnaires des deux entreprises. Sera-ce le cas des employés qui vont faire les frais du plan de réduction de coûts qui suivra la fusion ? Pas sûr. Mais les temps

sont mûrs pour ce type d'opérations, certainement aux Etats-Unis où l'année 2014 a été marquée par un retour marqué des rachats, et sans doute en Europe où le coût du crédit est si bas que les entreprises au bilan sain peuvent sans problème trouver à emprunter et s'endetter pour acheter du chiffre d'affaires au travers de la reprise de concurrents en moins bonne posture financière, ou d'entreprises détenant des produits propres à enrichir leur gamme.

Création de valeur

"Ces opérations animent les marchés et font le bonheur des actionnaires, c'est vrai, mais elles ne débouchent pas toujours sur de la création d'activités nouvelles", nous explique Xavier Servais (Société de Bourse Delande & C^o). "Il s'agit souvent d'opérations purement financières qui sont aujourd'hui liées à une série de facteurs dont la valorisation boursière des entreprises. Celles qui sont correctement évaluées peuvent jeter leur dévolu sur d'autres qui le sont moins de manière opportuniste.

On le voit notamment dans le secteur pétrolier où des sociétés de services pétroliers ont vu leurs carnet de commandes fondre suite à la baisse des prix du brut. D'autres entreprises moins affectées par ce paramètre en profitent pour prendre des participations à bon compte, comme on l'a vu avec Boskalis qui a pris une part du capital de Fugro aux Pays-Bas, alors que le titre de cette entreprise avait fondu en Bourse", explique encore ce spécialiste de la Bourse.

Dans d'autres cas, même si les promoteurs des opérations assurent suivre une stratégie économique viable, on ne comprend pas toujours la logique des rapprochements. Ainsi, Kraft Foods s'était-il scindé en 2012, en deux entités distinctes, Kraft et Mondelez, avant de se remarier avec Heinz. A y regarder de plus près, la vie de ce groupe n'est d'ailleurs qu'une succession de fusions, scissions, fermetures d'usines et suppressions d'emplois. Difficile d'en dégager une véritable stratégie de développement industriel.

Mais il n'y a pas que les actionnaires de ces géants à souhaiter maximiser la valeur détenue. Ces grandes manœuvres financières impliquent aussi des banques d'affaires spécialisées qui se délectent des frais occasionnés par les fusions et acquisitions. C'est un véritable marché à l'échelle de la planète où se côtoient Goldman Sachs (avec 22 % du gâteau, selon Bloomberg), Bank of America (16 %), JP Morgan (15 %) ou Morgan Stanley. Et le gâteau est énorme. Depuis le début de cette année, Bloomberg recense une petite vingtaine d'opérations pour un total de 315 milliards de dollars, la plus grosse actuellement étant celle de Heinz sur Kraft pour un total estimé de 55,4 milliards.

L'Europe va suivre

L'exemple vient des Etats-Unis mais l'Europe devrait suivre, selon une étude récente du banquier Suisse Pietet qui estime qu'après avoir suivi une tendance conservatrice après la crise de 2008, les entreprises européennes s'apprêtent à reprendre une politique financière plus active.

3400

MILLIARDS

En 2015, le marché des fusions et acquisitions a atteint 3400 milliards de dollars.